

Réussir à la première personne : les Emilie

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réussir à la première personne : les Emilie

Femmes ambitieuses, réjouissez-vous : vous avez des ancêtres. Pour son dernier livre, « Emilie, Emilie — L'ambition féminine au XVIIIe siècle »*, Elisabeth Badinter a choisi des héroïnes qui, déjà à leur époque, ne se contentaient pas du rôle d'égéries.

Il fallait une femme pour rendre leur stature à ces deux Emilie dont les noms ne sont généralement connus qu'en fonction des grands hommes dont elles ont été les compagnes : Emilie du Châtelet, que Voltaire appelait sa « femme », et Louise d'Épinay, l'amie de Grimm, qui fut également mêlée à la vie de Rousseau. Si Elisabeth Badinter débaptise la seconde de ses héroïnes, ce n'est pas seulement pour faire un bon titre, mais parce que Louise s'est donné le prénom d'Emilie dans ses « Pseudomémoires ».

L'ambition des Emilie n'est pas de la même nature que celle de leur contemporaine Mme de Pompadour, qui, elle, a joué un rôle politique et est entrée de plain-pied dans l'histoire. Elles ont limité la leur à se libérer des contraintes que leur époque et leurs milieux imposaient à leur sexe, à voir leurs mérites reconnus. Elles n'y sont pas arrivées sans une profonde prise de conscience et une volonté de fer. Mme du Châtelet a été qualifiée d'amazone, et Voltaire disait de Mme d'Épinay : « C'est un aigle dans une cage dorée ».

Les Emilie ne se sont jamais rencontrées. Elles appartenaient à des milieux qui ne se fréquentaient pas : Mme du Châtelet à la haute noblesse, Mme d'Épinay à la petite. Pourtant, le dernier amant de la première a été l'un des premiers de la seconde, et au



Mme d'Épinay, gravure anonyme Photo Bulloz

cours d'un séjour à Genève, Louise d'Épinay est devenue l'amie de Voltaire « veuf » de Mme du Châtelet. Elles ne sont d'ailleurs pas contemporaines : leurs années d'activité se situent de part et d'autre du milieu du XVIIIe siècle. Si Elisabeth Badinter a choisi de présenter leurs biographies, non à la suite l'une de l'autre, mais en les entrecroisant constamment, c'est qu'elles incarnent chacune l'un des aspects en concurrence dans la vie des femmes : l'ambition personnelle et l'ambition maternelle. Ces aspects n'ont d'ailleurs pas été en conflit chez nos Emilie : la physique et la métaphysique n'ont laissé à Mme du Châtelet ni le temps ni l'envie de s'occuper de ses enfants ; quant à Mme d'Épinay, si elle s'est intéressée activement à la critique littéraire et à l'économie, c'est entre deux périodes de maternage puis de grand-maternage avec une petite... Emilie.

La libération par l'instruction

Il y a des points de convergence dans les vies des Emilie. Elles ont vu dans l'instruction le pivot de la libération de la femme. Elles ont trouvé dans l'écriture l'instrument pour réaliser leurs ambitions. Elles ont bénéficié de l'amour et du respect de leur père dans leur petite enfance, et cela leur a donné confiance en elles-mêmes. Après des mariages ratés et des années tumultueuses, elles ont trouvé leur équilibre lorsqu'elles ont rencontré des hommes qui ont reconnu en elles leurs égales pour les dons de l'esprit, qui leur ont laissé leur indépendance de pensée. Elles se sont développées en fréquentant des hommes supérieurs, qu'elles ont écoutés : Mme du Châtelet, des membres de l'Académie des sciences et Voltaire ; Mme d'Épinay, les encyclopédistes et Grimm. Elles sont restées lucides sur les limites de leurs dons, elles n'ont pas donné la priorité à la recherche de la « gloire », malgré leurs ambitions, mais bien à la conquête du bonheur et d'un amour partagé. Elles sont restées dans une dépendance affective dont leurs amants se sont libérés pour suivre leur propre route. Elles n'ont jamais connu une totale disponibilité de leur temps ou de leurs forces. Même dans les situations privilégiées qui étaient les leurs, même si elles ont vécu dans un siècle de grande liberté des idées et des mœurs, même si elles se sont libérées des entraves liées à leur sexe et ont pénétré des domaines jusque là réservés aux hom-



Mme du Châtelet, pastel d'après La Tour

mes, elles se sont constamment heurtées à la misogynie ambiante, à la jalousie et aux médisances des femmes.

La science et la maternité

Mme du Châtelet a été la première femme savante de son siècle. Elle a survécu, à côté de sa liaison avec Voltaire, grâce à sa traduction de Newton, encore rééditée en 1966. Mais qui lit encore Newton ? et aujourd'hui une Marie Curie n'incarne-t-elle pas mieux pour nous l'idée d'une femme qui fait une carrière scientifique ?

Mme d'Épinay a redécouvert pour les femmes de la noblesse et de la bourgeoisie l'importance de la fonction maternelle et établi un plan remarquable pour l'éducation des filles. Rousseau avait bien rappelé à la mère de Sophie son devoir d'allaiter, mais là s'arrêtait le rôle qu'il lui attribuait, et Sophie devait être élevée en fonction d'Émile. On ne lit plus « Les conversations d'Émile » où Mme d'Épinay a voulu transmettre aux autres femmes ses expériences personnelles et sa méthode pédagogique. Mais leur influence se fait peut-être encore sentir : elles ont élevé le maternage au niveau d'une éthique et ainsi contribué à enfermer les femmes dans le piège d'une division stéréotypée des rôles masculins et féminins.

Les femmes d'aujourd'hui, qui cherchent avec peine à concilier leurs ambitions intellectuelles ou professionnelles avec leurs ambitions maternelles, trouveront-elles, comme le suggère Elisabeth Badinter, des leçons à retenir de ces carrières prestigieuses ? Même si les Emilie ont prouvé que « l'esprit n'a pas de sexe » comme Poullain de la Barre l'avait déjà dit en 1693, même si « elles ont ouvert des voies largement explorées aujourd'hui », c'est surtout peut-être à cause de leurs « échecs et succès mêlés, douleurs et douceurs confondues », qu'elles nous sont encore proches. ● *Perle Bugnion-Secretan*

* Flammarion

Pour plus de détails sur « La Femme au XVIIIe siècle », voir J. et E. de Goncourt, coll. Flammarion-Champs, avec préface de E. Badinter